

# BILAN DES RETOMBÉES PRESSE

1908 **THEATRE MICHEL** 2024  
FRANCIS NANI & SÉBASTIEN AZZOPARDI  
SEA ART ET LE THÉÂTRE MICHEL PRÉSENTENT

**JOHN STEINBECK**

**LES RAISINS DE LA COLÈRE**

LE GRAND ROMAN AMÉRICAIN  
POUR LA 1<sup>ÈRE</sup> FOIS SUR SCÈNE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE  
**XAVIER SIMONIN**  
DIRECTION MUSICALE  
**JEAN-JACQUES MILTEAU**

MUSIQUES ORIGINALES  
**GLENN ARZEL & CLAIRE NIVARD**

Avec **XAVIER SIMONIN** et, en alternance :  
**MANU BERTRAND** ou **GLENN ARZEL**, **STEPHEN HARRISON** ou **SYLVAIN DUBREZ**,  
**CLAIRE NIVARD** ou **ROXANE ARNAL**

LUMIÈRES : BERTRAND COUDERC - COSTUMES : AURORE POPINEAU - TRADUCTION : MARCEL DUHAMEL ET MAURICE-EDGAR COINDREAU / GALLIMARD

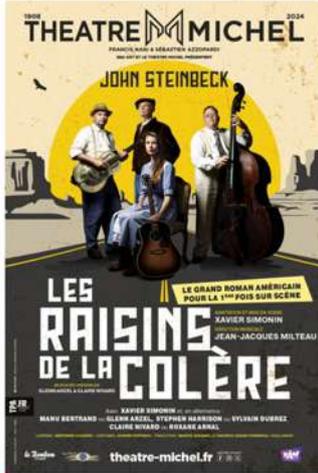
AGENCE PMC

Patricia Menant - patricia.menant@hotmail.com - 06 11 04 45 45

Baptiste Depois - depois.baptiste@gmail.com - 06 14 20 44 14



# Xavier Simonin adapte Les raisins de la colère d'après John Steinbeck



Les raisins de la colère. Le grand roman américain pour la première fois sur scène !

C'est l'histoire de la famille Joad, lors de la Grande Dépression aux États-Unis.

Entre espoir et misère, générosité et mesquinerie, cette histoire nous transporte sur la route 66 dans l'Amérique des années 30 et continue de faire écho aux enjeux de notre époque.

**Les raisins de la colère  
d'après John Steinbeck**

**Adaptation / mise en scène : Xavier Simonin**

**Direction musicale : Jean-Jacques Milteau**

**Musique originale : Glenn Arzel & Claire Nivard**

**Avec**

**Xavier Simonin**

**et, en alternance :**

**Manu Bertrand ou Glenn Arzel**

**Stéphane Harrison ou Sylvain Dubrez**

**Claire Nivard ou Roxane Arnal**

**Lumières : Bertrand Couderc**

**Costumes : Aurore Popineau**

**Traduction : Marcel Duhamel & Maurice-Edgar Condreau**

© Editions Gallimard

*Théâtre Michel*

*A partir du 1er février 2024*

*Du jeudi au samedi à 19h*

*Dimanche à 18h*

Accueil > Culture > Théâtre > 'Les Raisins de la Colère' de Steinbeck adapté pour la première fois au Théâtre Michel

## 'LES RAISINS DE LA COLÈRE' DE STEINBECK ADAPTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS AU THÉÂTRE MICHEL



Par Sara de Sortiraparis, Julie de Sortiraparis · Publié le 26 décembre 2023 à 14h36

Le classique de la littérature américaine adapté pour la première fois sur les planches au Théâtre Michel par Xavier Simonin : Les raisins de la colère de Steinbeck, une intrigue déchirante au coeur d'une époque historique, dès le 1er février 2024.



## "Les Raisins de la colère "au théâtre

L'harmoniciste Jean-Jacques Milteau, animateur de *Bon Temps Rouler* sur TSFJAZZ, va assurer la direction musicale des *Raisins de la colère*, le célèbre roman de John Steinbeck, qui sera adapté pour la première fois au théâtre grâce au comédien et metteur en scène Xavier Simonin. Rendez-vous au Théâtre Michel, près d'Opéra, à Paris, à partir du 1er février. Trois musiciens seront également sur scène pour accompagner le comédien.



Annonce le 19/01  
Sujet le 5/02 journal de 18h  
Sujet le 6/02 journal de 13h30



# 30 L'ÉVÉNEMENT

NATHALIE SIMON *avec en photo*

« Les gens cherchent des sujets d'inspiration, les grands auteurs ne cessent pas de nous les proposer », observe Francis Lombard, directeur du Théâtre Hébertot, où se donne pour la première année consécutive deux hommes en colère, d'après Sidney Lumet. Il n'est pas le seul à avoir adapté en film pour les planches. Cette rentrée théâtrale en offre une profusion : *Le Cercle des poètes disparus*, d'après le long-métrage de Peter Weir, écrit en 1990 ; *Les Raisins de la colère*, tiré d'un scénario d'Octavio Paz qui a été réécrit par les ayants droit occupants ; *Talka* d'une adaptation théâtrale, *Le Silence*, d'après *Blue-Cy*, le film d'Antonio, *L'Argent de la vieille*, de Luigi Comencini. Par ailleurs, *Les Raisins de la colère* et *Blow-Up* sont en tournée avec Une journée particulière, d'après *Entre Scène*.

« C'est une facilité de choisir ce qui est le plus récent », déclare Gérard Sibleyran, qui a tout récemment adapté *Le Cercle des poètes disparus*, avec Stéphane Frezza dans le rôle de John Keating, le professeur de littérature anglaise immortalisé par Robin Williams. Ou un moyen de toucher un « public plus large », avoue Pauline Boudry, qui a adapté, elle, d'après Un roman sans nomme écrit, la pièce de Tennessee Williams. « On peut faire venir des gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre et, pour un artiste, c'est intéressant d'aborder une œuvre avec un angle différent, dit-elle. Récemment, après le Covid, a été un choc de voir les salles... »

### « Faire oublier les images »

« Le plus dur, c'est de trouver une bonne histoire. Une bonne histoire, ça peut être n'importe quoi », déclare Gérard Sibleyran. *Blow-Up* se présente toujours sur les deux scènes. Mais le porteur principal en scène doit être celui de faces rigoureuses. « L'année a déjà reçu un *Maître* pour son adaptation des 39 Mémoires d'Alfred Hitchcock et de John Huston. On lui doit également celui de *Six* au théâtre et de *La Gorgone*, de Billy Wilder. Et se demande si tout le monde comprendra le message du professeur Keating. « Ça va être un défi », dit-il. « Il faut être sûr que le texte est compréhensible. Il n'est pas évident quand il s'agit de faire un film. Il y a donc le film qui est un défi en soi-même. Mais on ne peut pas se permettre de ne pas maîtriser de grandes choses... »

« C'est vrai que ça fait peur. C'est vrai qu'il y a des bonnes adaptations au théâtre, mais il faut se détacher du film, faire oublier les images, pour aller à l'essentiel. Sur une scène, on ne peut pas effacer de gros plans ou laisser la voix. Il y a une salle de 9 mètres de large pour symboliser le rôle de classe. De temps en temps, l'armée de rhinguer l'air de la salle, comme au cinéma. Le défi à relever pour le metteur en scène est que tout soit fluide. « Je voulais garder l'époque, les années 1950 avec *Blue-Cy* », signale-t-elle. Pour se préparer, il est parti en week-end à la campagne avec les trois jeunes gens et Stéphane Frezza.

Révisé à Tennessee, Francis Lombard adapte « quelques naturalistes » des œuvres mythiques comme *Garde à vue*, de Claude Miller. « Après le roman de John Waters, j'ai écrit le scénario de *Blow-Up* avec un autre angle. Sept meurtres endossés par Jacques Bouffier et Georges Conchon, ou *Milly*, de Rob Rattner,



Le Cercle des poètes disparus, mis en scène par Gérard Sibleyran au Théâtre Antoine, est issu du long-métrage de Peter Weir du même ou tout à fait.

## LE CINÉMA, PLANCHE DE SALUT DU THÉÂTRE

- « LES RAISINS DE LA COLÈRE »
  - « LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS »
  - « BLOW-UP »
  - « L'ARGENT DE LA VIEILLE »
- EN CETTE RENTRÉE, LES ADAPTATIONS DE FILMS SONT TRÈS PRÉSENTES SUR SCÈNE. EXPLICATIONS.



Un moment du Cercle des poètes disparus, mis en scène par Gérard Sibleyran au Théâtre des Bouffes Parisiens.

d'après le best-seller de Stephen King, avec Mathieu Boyer. « Les grands auteurs peuvent être transposés sur les planches, estime le directeur du Théâtre Hébertot Stéphane Frezza. Ils ont écrit des œuvres qui sont des œuvres, mais qui ont aussi une dimension cinématographique. C'est un défi de les adapter au théâtre. »

En 2004, personne n'aurait parié sur le succès de *Le Silence* au coin de la rue (The Day After the Dawn), adapté par Jean-Lucien Thévoz. « Après le long-métrage d'Henri Labro, au Théâtre Montparnasse (Jean-Michel), la parution de l'ouvrage de la pièce, Michel Lacroix, était devenue une préoccupation importante. « C'est un défi de les adapter au théâtre. »

### « Proposer un propre objet »

Le credo de Francis Lombard est de rester « fidèle à la substance » mais de ne pas se laisser emporter par les personnages, à la structure de *Thais*. « L'année a été marquée en scène par *Le Silence* et une vision différente. Avec Guillaume Pons,

elle s'est attachée à l'adaptation de *Blow-Up*, le film de Michaelangelo Antonioni, inspiré de la nouvelle *Les Filles de la Vierge*. La trame raconte l'histoire d'un photographe qui se retrouve mêlé à une affaire de meurtre pour tenter d'en découvrir les tenants et les aboutissants. Celle qui a été pensonnée de la Villa Médici n'a eu que pas du tout de reproduire *Blow-Up*. « Ce n'est pas une adaptation, mais une création inspirée du mouvement cinématographique d'Antonioni, explique-t-elle. Je ne veux pas copier son cinéma, ni me limiter à lui, mais à l'essence de son héritage. Je veux proposer le spectacle en créant une proximité avec lui dans un dispositif théâtral. Il y a une volonté de connaître Antonioni pour voir le spectacle. » D'une nuit la fameuse partie de tennis inédite.

En revanche, le public sera invité à enquêter sur un couple qui vient de vivre une partie irréparable et va tenter de se reconstruire. « Pour Antonioni, les spectateurs ne doivent pas être attentifs, mais disponibles. Il souhaite qu'ils participent à l'œuvre dans le temps réel. Le réalisateur a bouleversé les règles de narration, mais aussi », estime Lombard de Sagan, qui dirige cinq créations du Français. Inspiré en particulier par Bergson (Dionys) et André Tarkovski, elle utilise pour le spectacle tout, dit-elle, des images ciné-

matographiques, argentiques en noir et blanc. « Chez Antonioni, l'histoire s'efface, et les détails, comme certains des accessoires, sont fondamentaux, analyse-t-elle. L'œuvre cinématographique tendrait à se perdre si elle n'est pas vue. On a l'impression qu'il y a un lien de plus à éprouver alors que la pièce appelle un ou plusieurs tiers. Et Paul Fournier... »

Tout est également l'objectif de Pauline Boudry, sollicitée par Christian Rault pour mettre en scène Un roman sans nomme. « C'est un texte moderne et très français qui raconte son histoire. « Je voulais en faire un film d'été, un roman de meurtre, et de me rapprocher du langage et de la langue de la littérature. Il y a une volonté de connaître Antonioni pour voir le spectacle. » D'une nuit la fameuse partie de tennis inédite.

« C'est vrai que ça fait peur. C'est vrai qu'il y a des bonnes adaptations au théâtre, mais il faut se détacher du film, faire oublier les images, pour aller à l'essentiel. Sur une scène, on ne peut pas effacer de gros plans ou laisser la voix. Il y a une salle de 9 mètres de large pour symboliser le rôle de classe. De temps en temps, l'armée de rhinguer l'air de la salle, comme au cinéma. Le défi à relever pour le metteur en scène est que tout soit fluide. « Je voulais garder l'époque, les années 1950 avec *Blue-Cy* », signale-t-elle. Pour se préparer, il est parti en week-end à la campagne avec les trois jeunes gens et Stéphane Frezza.



Ci-dessus : Les Raisins de la colère, d'après le roman de Steinbeck adapté au cinéma par John Ford. L'Argent de la vieille de Luigi Comencini.

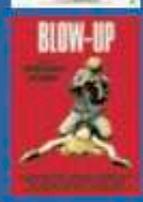


PHOTO: THEATRE ANTOINE (2); THEATRE HERBERTOT (3); THEATRE MONTPARNAIS (4); THEATRE DES BOUFFES PARISIENS (5); THEATRE ANTOINE (6); THEATRE ANTOINE (7); THEATRE ANTOINE (8); THEATRE ANTOINE (9); THEATRE ANTOINE (10); THEATRE ANTOINE (11); THEATRE ANTOINE (12); THEATRE ANTOINE (13); THEATRE ANTOINE (14); THEATRE ANTOINE (15); THEATRE ANTOINE (16); THEATRE ANTOINE (17); THEATRE ANTOINE (18); THEATRE ANTOINE (19); THEATRE ANTOINE (20); THEATRE ANTOINE (21); THEATRE ANTOINE (22); THEATRE ANTOINE (23); THEATRE ANTOINE (24); THEATRE ANTOINE (25); THEATRE ANTOINE (26); THEATRE ANTOINE (27); THEATRE ANTOINE (28); THEATRE ANTOINE (29); THEATRE ANTOINE (30); THEATRE ANTOINE (31); THEATRE ANTOINE (32); THEATRE ANTOINE (33); THEATRE ANTOINE (34); THEATRE ANTOINE (35); THEATRE ANTOINE (36); THEATRE ANTOINE (37); THEATRE ANTOINE (38); THEATRE ANTOINE (39); THEATRE ANTOINE (40); THEATRE ANTOINE (41); THEATRE ANTOINE (42); THEATRE ANTOINE (43); THEATRE ANTOINE (44); THEATRE ANTOINE (45); THEATRE ANTOINE (46); THEATRE ANTOINE (47); THEATRE ANTOINE (48); THEATRE ANTOINE (49); THEATRE ANTOINE (50); THEATRE ANTOINE (51); THEATRE ANTOINE (52); THEATRE ANTOINE (53); THEATRE ANTOINE (54); THEATRE ANTOINE (55); THEATRE ANTOINE (56); THEATRE ANTOINE (57); THEATRE ANTOINE (58); THEATRE ANTOINE (59); THEATRE ANTOINE (60); THEATRE ANTOINE (61); THEATRE ANTOINE (62); THEATRE ANTOINE (63); THEATRE ANTOINE (64); THEATRE ANTOINE (65); THEATRE ANTOINE (66); THEATRE ANTOINE (67); THEATRE ANTOINE (68); THEATRE ANTOINE (69); THEATRE ANTOINE (70); THEATRE ANTOINE (71); THEATRE ANTOINE (72); THEATRE ANTOINE (73); THEATRE ANTOINE (74); THEATRE ANTOINE (75); THEATRE ANTOINE (76); THEATRE ANTOINE (77); THEATRE ANTOINE (78); THEATRE ANTOINE (79); THEATRE ANTOINE (80); THEATRE ANTOINE (81); THEATRE ANTOINE (82); THEATRE ANTOINE (83); THEATRE ANTOINE (84); THEATRE ANTOINE (85); THEATRE ANTOINE (86); THEATRE ANTOINE (87); THEATRE ANTOINE (88); THEATRE ANTOINE (89); THEATRE ANTOINE (90); THEATRE ANTOINE (91); THEATRE ANTOINE (92); THEATRE ANTOINE (93); THEATRE ANTOINE (94); THEATRE ANTOINE (95); THEATRE ANTOINE (96); THEATRE ANTOINE (97); THEATRE ANTOINE (98); THEATRE ANTOINE (99); THEATRE ANTOINE (100); THEATRE ANTOINE (101); THEATRE ANTOINE (102); THEATRE ANTOINE (103); THEATRE ANTOINE (104); THEATRE ANTOINE (105); THEATRE ANTOINE (106); THEATRE ANTOINE (107); THEATRE ANTOINE (108); THEATRE ANTOINE (109); THEATRE ANTOINE (110); THEATRE ANTOINE (111); THEATRE ANTOINE (112); THEATRE ANTOINE (113); THEATRE ANTOINE (114); THEATRE ANTOINE (115); THEATRE ANTOINE (116); THEATRE ANTOINE (117); THEATRE ANTOINE (118); THEATRE ANTOINE (119); THEATRE ANTOINE (120); THEATRE ANTOINE (121); THEATRE ANTOINE (122); THEATRE ANTOINE (123); THEATRE ANTOINE (124); THEATRE ANTOINE (125); THEATRE ANTOINE (126); THEATRE ANTOINE (127); THEATRE ANTOINE (128); THEATRE ANTOINE (129); THEATRE ANTOINE (130); THEATRE ANTOINE (131); THEATRE ANTOINE (132); THEATRE ANTOINE (133); THEATRE ANTOINE (134); THEATRE ANTOINE (135); THEATRE ANTOINE (136); THEATRE ANTOINE (137); THEATRE ANTOINE (138); THEATRE ANTOINE (139); THEATRE ANTOINE (140); THEATRE ANTOINE (141); THEATRE ANTOINE (142); THEATRE ANTOINE (143); THEATRE ANTOINE (144); THEATRE ANTOINE (145); THEATRE ANTOINE (146); THEATRE ANTOINE (147); THEATRE ANTOINE (148); THEATRE ANTOINE (149); THEATRE ANTOINE (150); THEATRE ANTOINE (151); THEATRE ANTOINE (152); THEATRE ANTOINE (153); THEATRE ANTOINE (154); THEATRE ANTOINE (155); THEATRE ANTOINE (156); THEATRE ANTOINE (157); THEATRE ANTOINE (158); THEATRE ANTOINE (159); THEATRE ANTOINE (160); THEATRE ANTOINE (161); THEATRE ANTOINE (162); THEATRE ANTOINE (163); THEATRE ANTOINE (164); THEATRE ANTOINE (165); THEATRE ANTOINE (166); THEATRE ANTOINE (167); THEATRE ANTOINE (168); THEATRE ANTOINE (169); THEATRE ANTOINE (170); THEATRE ANTOINE (171); THEATRE ANTOINE (172); THEATRE ANTOINE (173); THEATRE ANTOINE (174); THEATRE ANTOINE (175); THEATRE ANTOINE (176); THEATRE ANTOINE (177); THEATRE ANTOINE (178); THEATRE ANTOINE (179); THEATRE ANTOINE (180); THEATRE ANTOINE (181); THEATRE ANTOINE (182); THEATRE ANTOINE (183); THEATRE ANTOINE (184); THEATRE ANTOINE (185); THEATRE ANTOINE (186); THEATRE ANTOINE (187); THEATRE ANTOINE (188); THEATRE ANTOINE (189); THEATRE ANTOINE (190); THEATRE ANTOINE (191); THEATRE ANTOINE (192); THEATRE ANTOINE (193); THEATRE ANTOINE (194); THEATRE ANTOINE (195); THEATRE ANTOINE (196); THEATRE ANTOINE (197); THEATRE ANTOINE (198); THEATRE ANTOINE (199); THEATRE ANTOINE (200); THEATRE ANTOINE (201); THEATRE ANTOINE (202); THEATRE ANTOINE (203); THEATRE ANTOINE (204); THEATRE ANTOINE (205); THEATRE ANTOINE (206); THEATRE ANTOINE (207); THEATRE ANTOINE (208); THEATRE ANTOINE (209); THEATRE ANTOINE (210); THEATRE ANTOINE (211); THEATRE ANTOINE (212); THEATRE ANTOINE (213); THEATRE ANTOINE (214); THEATRE ANTOINE (215); THEATRE ANTOINE (216); THEATRE ANTOINE (217); THEATRE ANTOINE (218); THEATRE ANTOINE (219); THEATRE ANTOINE (220); THEATRE ANTOINE (221); THEATRE ANTOINE (222); THEATRE ANTOINE (223); THEATRE ANTOINE (224); THEATRE ANTOINE (225); THEATRE ANTOINE (226); THEATRE ANTOINE (227); THEATRE ANTOINE (228); THEATRE ANTOINE (229); THEATRE ANTOINE (230); THEATRE ANTOINE (231); THEATRE ANTOINE (232); THEATRE ANTOINE (233); THEATRE ANTOINE (234); THEATRE ANTOINE (235); THEATRE ANTOINE (236); THEATRE ANTOINE (237); THEATRE ANTOINE (238); THEATRE ANTOINE (239); THEATRE ANTOINE (240); THEATRE ANTOINE (241); THEATRE ANTOINE (242); THEATRE ANTOINE (243); THEATRE ANTOINE (244); THEATRE ANTOINE (245); THEATRE ANTOINE (246); THEATRE ANTOINE (247); THEATRE ANTOINE (248); THEATRE ANTOINE (249); THEATRE ANTOINE (250); THEATRE ANTOINE (251); THEATRE ANTOINE (252); THEATRE ANTOINE (253); THEATRE ANTOINE (254); THEATRE ANTOINE (255); THEATRE ANTOINE (256); THEATRE ANTOINE (257); THEATRE ANTOINE (258); THEATRE ANTOINE (259); THEATRE ANTOINE (260); THEATRE ANTOINE (261); THEATRE ANTOINE (262); THEATRE ANTOINE (263); THEATRE ANTOINE (264); THEATRE ANTOINE (265); THEATRE ANTOINE (266); THEATRE ANTOINE (267); THEATRE ANTOINE (268); THEATRE ANTOINE (269); THEATRE ANTOINE (270); THEATRE ANTOINE (271); THEATRE ANTOINE (272); THEATRE ANTOINE (273); THEATRE ANTOINE (274); THEATRE ANTOINE (275); THEATRE ANTOINE (276); THEATRE ANTOINE (277); THEATRE ANTOINE (278); THEATRE ANTOINE (279); THEATRE ANTOINE (280); THEATRE ANTOINE (281); THEATRE ANTOINE (282); THEATRE ANTOINE (283); THEATRE ANTOINE (284); THEATRE ANTOINE (285); THEATRE ANTOINE (286); THEATRE ANTOINE (287); THEATRE ANTOINE (288); THEATRE ANTOINE (289); THEATRE ANTOINE (290); THEATRE ANTOINE (291); THEATRE ANTOINE (292); THEATRE ANTOINE (293); THEATRE ANTOINE (294); THEATRE ANTOINE (295); THEATRE ANTOINE (296); THEATRE ANTOINE (297); THEATRE ANTOINE (298); THEATRE ANTOINE (299); THEATRE ANTOINE (300); THEATRE ANTOINE (301); THEATRE ANTOINE (302); THEATRE ANTOINE (303); THEATRE ANTOINE (304); THEATRE ANTOINE (305); THEATRE ANTOINE (306); THEATRE ANTOINE (307); THEATRE ANTOINE (308); THEATRE ANTOINE (309); THEATRE ANTOINE (310); THEATRE ANTOINE (311); THEATRE ANTOINE (312); THEATRE ANTOINE (313); THEATRE ANTOINE (314); THEATRE ANTOINE (315); THEATRE ANTOINE (316); THEATRE ANTOINE (317); THEATRE ANTOINE (318); THEATRE ANTOINE (319); THEATRE ANTOINE (320); THEATRE ANTOINE (321); THEATRE ANTOINE (322); THEATRE ANTOINE (323); THEATRE ANTOINE (324); THEATRE ANTOINE (325); THEATRE ANTOINE (326); THEATRE ANTOINE (327); THEATRE ANTOINE (328); THEATRE ANTOINE (329); THEATRE ANTOINE (330); THEATRE ANTOINE (331); THEATRE ANTOINE (332); THEATRE ANTOINE (333); THEATRE ANTOINE (334); THEATRE ANTOINE (335); THEATRE ANTOINE (336); THEATRE ANTOINE (337); THEATRE ANTOINE (338); THEATRE ANTOINE (339); THEATRE ANTOINE (340); THEATRE ANTOINE (341); THEATRE ANTOINE (342); THEATRE ANTOINE (343); THEATRE ANTOINE (344); THEATRE ANTOINE (345); THEATRE ANTOINE (346); THEATRE ANTOINE (347); THEATRE ANTOINE (348); THEATRE ANTOINE (349); THEATRE ANTOINE (350); THEATRE ANTOINE (351); THEATRE ANTOINE (352); THEATRE ANTOINE (353); THEATRE ANTOINE (354); THEATRE ANTOINE (355); THEATRE ANTOINE (356); THEATRE ANTOINE (357); THEATRE ANTOINE (358); THEATRE ANTOINE (359); THEATRE ANTOINE (360); THEATRE ANTOINE (361); THEATRE ANTOINE (362); THEATRE ANTOINE (363); THEATRE ANTOINE (364); THEATRE ANTOINE (365); THEATRE ANTOINE (366); THEATRE ANTOINE (367); THEATRE ANTOINE (368); THEATRE ANTOINE (369); THEATRE ANTOINE (370); THEATRE ANTOINE (371); THEATRE ANTOINE (372); THEATRE ANTOINE (373); THEATRE ANTOINE (374); THEATRE ANTOINE (375); THEATRE ANTOINE (376); THEATRE ANTOINE (377); THEATRE ANTOINE (378); THEATRE ANTOINE (379); THEATRE ANTOINE (380); THEATRE ANTOINE (381); THEATRE ANTOINE (382); THEATRE ANTOINE (383); THEATRE ANTOINE (384); THEATRE ANTOINE (385); THEATRE ANTOINE (386); THEATRE ANTOINE (387); THEATRE ANTOINE (388); THEATRE ANTOINE (389); THEATRE ANTOINE (390); THEATRE ANTOINE (391); THEATRE ANTOINE (392); THEATRE ANTOINE (393); THEATRE ANTOINE (394); THEATRE ANTOINE (395); THEATRE ANTOINE (396); THEATRE ANTOINE (397); THEATRE ANTOINE (398); THEATRE ANTOINE (399); THEATRE ANTOINE (400); THEATRE ANTOINE (401); THEATRE ANTOINE (402); THEATRE ANTOINE (403); THEATRE ANTOINE (404); THEATRE ANTOINE (405); THEATRE ANTOINE (406); THEATRE ANTOINE (407); THEATRE ANTOINE (408); THEATRE ANTOINE (409); THEATRE ANTOINE (410); THEATRE ANTOINE (411); THEATRE ANTOINE (412); THEATRE ANTOINE (413); THEATRE ANTOINE (414); THEATRE ANTOINE (415); THEATRE ANTOINE (416); THEATRE ANTOINE (417); THEATRE ANTOINE (418); THEATRE ANTOINE (419); THEATRE ANTOINE (420); THEATRE ANTOINE (421); THEATRE ANTOINE (422); THEATRE ANTOINE (423); THEATRE ANTOINE (424); THEATRE ANTOINE (425); THEATRE ANTOINE (426); THEATRE ANTOINE (427); THEATRE ANTOINE (428); THEATRE ANTOINE (429); THEATRE ANTOINE (430); THEATRE ANTOINE (431); THEATRE ANTOINE (432); THEATRE ANTOINE (433); THEATRE ANTOINE (434); THEATRE ANTOINE (435); THEATRE ANTOINE (436); THEATRE ANTOINE (437); THEATRE ANTOINE (438); THEATRE ANTOINE (439); THEATRE ANTOINE (440); THEATRE ANTOINE (441); THEATRE ANTOINE (442); THEATRE ANTOINE (443); THEATRE ANTOINE (444); THEATRE ANTOINE (445); THEATRE ANTOINE (446); THEATRE ANTOINE (447); THEATRE ANTOINE (448); THEATRE ANTOINE (449); THEATRE ANTOINE (450); THEATRE ANTOINE (451); THEATRE ANTOINE (452); THEATRE ANTOINE (453); THEATRE ANTOINE (454); THEATRE ANTOINE (455); THEATRE ANTOINE (456); THEATRE ANTOINE (457); THEATRE ANTOINE (458); THEATRE ANTOINE (459); THEATRE ANTOINE (460); THEATRE ANTOINE (461); THEATRE ANTOINE (462); THEATRE ANTOINE (463); THEATRE ANTOINE (464); THEATRE ANTOINE (465); THEATRE ANTOINE (466); THEATRE ANTOINE (467); THEATRE ANTOINE (468); THEATRE ANTOINE (469); THEATRE ANTOINE (470); THEATRE ANTOINE (471); THEATRE ANTOINE (472); THEATRE ANTOINE (473); THEATRE ANTOINE (474); THEATRE ANTOINE (475); THEATRE ANTOINE (476); THEATRE ANTOINE (477); THEATRE ANTOINE (478); THEATRE ANTOINE (479); THEATRE ANTOINE (480); THEATRE ANTOINE (481); THEATRE ANTOINE (482); THEATRE ANTOINE (483); THEATRE ANTOINE (484); THEATRE ANTOINE (485); THEATRE ANTOINE (486); THEATRE ANTOINE (487); THEATRE ANTOINE (488); THEATRE ANTOINE (489); THEATRE ANTOINE (490); THEATRE ANTOINE (491); THEATRE ANTOINE (492); THEATRE ANTOINE (493); THEATRE ANTOINE (494); THEATRE ANTOINE (495); THEATRE ANTOINE (496); THEATRE ANTOINE (497); THEATRE ANTOINE (498); THEATRE ANTOINE (499); THEATRE ANTOINE (500); THEATRE ANTOINE (501); THEATRE ANTOINE (502); THEATRE ANTOINE (503); THEATRE ANTOINE (504); THEATRE ANTOINE (505); THEATRE ANTOINE (506); THEATRE ANTOINE (507); THEATRE ANTOINE (508); THEATRE ANTOINE (509); THEATRE ANTOINE (510); THEATRE ANTOINE (511); THEATRE ANTOINE (512); THEATRE ANTOINE (513); THEATRE ANTOINE (514); THEATRE ANTOINE (515); THEATRE ANTOINE (516); THEATRE ANTOINE (517); THEATRE ANTOINE (518); THEATRE ANTOINE (519); THEATRE ANTOINE (520); THEATRE ANTOINE (521); THEATRE ANTOINE (522); THEATRE ANTOINE (523); THEATRE ANTOINE (524); THEATRE ANTOINE (525); THEATRE ANTOINE (526); THEATRE ANTOINE (527); THEATRE ANTOINE (528); THEATRE ANTOINE (529); THEATRE ANTOINE (530); THEATRE ANTOINE (531); THEATRE ANTOINE (532); THEATRE ANTOINE (533); THEATRE ANTOINE (534); THEATRE ANTOINE (535); THEATRE ANTOINE (536); THEATRE ANTOINE (537); THEATRE ANTOINE (538); THEATRE ANTOINE (539); THEATRE ANTOINE (540); THEATRE ANTOINE (541); THEATRE ANTOINE (542); THEATRE ANTOINE (543); THEATRE ANTOINE (544); THEATRE ANTOINE (545); THEATRE ANTOINE (546); THEATRE ANTOINE (547); THEATRE ANTOINE (548); THEATRE ANTOINE (549); THEATRE ANTOINE (550); THEATRE ANTOINE (551); THEATRE ANTOINE (552); THEATRE ANTOINE (553); THEATRE ANTOINE (554); THEATRE ANTOINE (555); THEATRE ANTOINE (556); THEATRE ANTOINE (557); THEATRE ANTOINE (558); THEATRE ANTOINE (559); THEATRE ANTOINE (560); THEATRE ANTOINE (561); THEATRE ANTOINE (562); THEATRE ANTOINE (563); THEATRE ANTOINE (564); THEATRE ANTOINE (565); THEATRE ANTOINE (566); THEATRE ANTOINE (567); THEATRE ANTOINE (568); THEATRE ANTOINE (569); THEATRE ANTOINE (570); THEATRE ANTOINE (571); THEATRE ANTOINE (572); THEATRE ANTOINE (573); THEATRE ANTOINE (574); THEATRE ANTOINE (575); THEATRE ANTOINE (576); THEATRE ANTOINE (577); THEATRE ANTOINE (578); THEATRE ANTOINE (579); THEATRE ANTOINE (580); THEATRE ANTOINE (581); THEATRE ANTOINE (582); THEATRE ANTOINE (583); THEATRE ANTOINE (584); THEATRE ANTOINE (585); THEATRE ANTOINE (586); THEATRE ANTOINE (587); THEATRE ANTOINE (588); THEATRE ANTOINE (589); THEATRE ANTOINE (590); THEATRE ANTOINE (591); THEATRE ANTOINE (592); THEATRE ANTOINE (593); THEATRE ANTOINE (594); THEATRE ANTOINE (595); THEATRE ANTOINE (596); THEATRE ANTOINE (597); THEATRE ANTOINE (598); THEATRE ANTOINE (599); THEATRE ANTOINE (600); THEATRE ANTOINE (601); THEATRE ANTOINE (602); THEATRE ANTOINE (603); THEATRE ANTOINE (604); THEATRE ANTOINE (605); THEATRE ANTOINE (606); THEATRE ANTOINE (607); THEATRE ANTOINE (608); THEATRE ANTOINE (609); THEATRE ANTOINE (610); THEATRE ANTOINE (611); THEATRE ANTOINE (612); THEATRE ANTOINE (613); THEATRE ANTOINE (614); THEATRE ANTOINE (615); THEATRE ANTOINE (616); THEATRE ANTOINE (617); THEATRE ANTOINE (618); THEATRE ANTOINE (619); THEATRE ANTOINE (620); THEATRE ANTOINE (621); THEATRE ANTOINE (622); THEATRE ANTOINE (623); THEATRE ANTOINE (624); THEATRE ANTOINE (625); THEATRE ANTOINE (626); THEATRE ANTOINE (627); THEATRE ANTOINE (628); THEATRE ANTOINE (629); THEATRE ANTOINE (630); THEATRE ANTOINE (631); THEATRE ANTOINE (632); THEATRE ANTOINE (633); THEATRE ANTOINE (634); THEATRE ANTOINE (635); THEATRE ANTOINE (636); THEATRE ANTOINE (637); THEATRE ANTOINE (638); THEATRE ANTOINE (639); THEATRE ANTOINE (640); THEATRE ANTOINE (641); THEATRE ANTOINE (642); THEATRE ANTOINE (643); THEATRE ANTOINE (644); THEATRE ANTOINE (645); THEATRE ANTOINE (646); THEATRE ANTOINE (647); THEATRE ANTOINE (648); THEATRE ANTOINE (649); THEATRE ANTOINE (650); THEATRE ANTOINE (651); THEATRE ANTOINE (652); THEATRE ANTOINE (653); THEATRE ANTOINE (654); THEATRE ANTOINE (655); THEATRE ANTOINE (656); THEATRE ANTOINE (657); THEATRE ANTOINE (658); THEATRE ANTOINE (659); THEATRE ANTOINE (660); THEATRE ANTOINE (661); THEATRE ANTOINE (662); THEATRE ANTOINE (663); THEATRE ANTOINE (664); THEATRE ANTOINE (665); THEATRE ANTOINE (666); THEATRE ANTOINE (667); THEATRE ANTOINE (668); THEATRE ANTOINE (669); THEATRE ANTOINE (670); THEATRE ANTOINE (671); THEATRE ANTOINE (672); THEATRE ANTOINE (673); THEATRE ANTOINE (674); THEATRE ANTOINE (675); THEATRE ANTOINE (676); THEATRE ANTOINE (677); THEATRE ANTOINE (678); THEATRE ANTOINE (679); THEATRE ANTOINE (680); THEATRE ANTOINE (681); THEATRE ANTOINE (682); THEATRE ANTOINE (683); THEATRE ANTOINE (684); THEATRE ANTOINE (685); THEATRE ANTOINE (686); THEATRE ANTOINE (687); THEATRE ANTOINE (688); THEATRE ANTOINE (689); THEATRE ANTOINE (690); THEATRE ANTOINE (691); THEATRE ANTOINE (692); THEATRE ANTOINE (693); THEATRE ANTOINE (694); THEATRE ANTOINE (695); THEATRE ANTOINE (696); THEATRE ANTOINE (697); THEATRE ANTOINE (698); THEATRE ANTOINE (699); THEATRE ANTOINE (700); THEATRE ANTOINE (701); THEATRE ANTOINE (702); THEATRE ANTOINE (703); THEATRE ANTOINE (704); THEATRE ANTOINE (705); THEATRE ANTOINE (706); THEATRE ANTOINE (707); THEATRE ANTOINE (708); THEATRE ANTOINE (709); THEATRE ANTOINE (710); THEATRE ANTOINE (711); THEATRE ANTOINE (712); THEATRE ANTOINE (713); THEATRE ANTOINE (714); THEATRE ANTOINE (715); THEATRE ANTOINE (716); THEATRE ANTOINE (717); THEATRE ANTOINE (718); THEATRE ANTOINE (719); THEATRE ANTOINE (720); THEATRE ANTOINE (721); THEATRE ANTOINE (722); THEATRE ANTOINE (723); THEATRE ANTOINE (724); THEATRE ANTOINE (725); THEATRE ANTOINE (726); THEATRE ANTOINE (727); THEATRE ANTOINE (728); THEATRE ANTOINE (729); THEATRE ANTOINE (730); THEATRE ANTOINE (731); THEATRE ANTOINE (732); THEATRE ANTOINE (733); THEATRE ANTOINE (734); THEATRE ANTOINE (735); THEATRE ANTOINE (736); THEATRE ANTOINE (737); THEATRE ANTOINE (738); THEATRE ANTOINE (739); THEATRE ANTOINE (740); THEATRE ANTOINE (741); THEATRE ANTOINE (742); THEATRE ANTOINE (743); THEATRE ANTOINE (744); THEATRE ANTOINE (745); THEATRE ANTOINE (746); THEATRE ANTOINE (747); THEATRE ANTOINE (748); THEATRE ANTOINE (749); THEATRE ANTOINE (750); THEATRE ANTOINE (751); THEATRE ANTOINE (752); THEATRE ANTOINE (753); THEATRE ANTOINE (754); THEATRE ANTOINE (755); THEATRE ANTOINE (756); THEATRE ANTOINE (757); THEATRE ANTOINE (758); THEATRE ANTOINE (759); THEATRE ANTOINE (760); THEATRE ANTOINE (761); THEATRE ANTOINE (762); THEATRE ANTOINE (763); THEATRE ANTOINE (764); THEATRE ANTOINE (765); THEATRE ANTOINE (766); THEATRE ANTOINE (767); THEATRE ANTOINE (768); THEATRE ANTOINE (769); THEATRE ANTOINE (770); THEATRE ANTOINE (771); THEATRE ANTOINE (772); THEATRE ANTOINE (773); THEATRE ANTOINE (774); THEATRE ANTOINE (775); THEATRE ANTOINE (776); THEATRE ANTOINE (777); THEATRE ANTOINE (778); THEATRE ANTOINE (779); THEATRE ANTOINE (780); THEATRE ANTOINE (781); THEATRE ANTOINE (782); THEATRE ANTOINE (783); THEATRE ANTOINE (784); THEATRE ANTOINE (785); THEATRE ANTOINE (786); THEATRE ANTOINE (787); THEATRE ANTOINE (788); THEATRE ANTOINE (789); THEATRE ANTOINE (790); THEATRE ANTOINE (791); THEATRE ANTOINE (792); THEATRE ANTOINE (793); THEATRE ANTOINE (794); THEATRE ANTOINE (795); THEATRE ANTOINE (796); THEATRE ANTOINE (797); THEATRE ANTOINE (798); THEATRE ANTOINE (799); THEATRE ANTOINE (800); THEATRE ANTOINE (801); THEATRE ANTOINE (802); THEATRE ANTOINE (803); THEATRE ANTOINE (804); THEATRE ANTOINE (805); THEATRE ANTOINE (806); THEATRE ANTOINE (807); THEATRE ANTOINE (808); THEATRE ANTOINE (809); THEATRE ANTOINE (810); THEATRE ANTOINE (811); THEATRE ANTOINE (812); THEATRE ANTOINE (813); THEATRE ANTOINE (814); THEATRE ANTOINE (815); THEATRE ANTOINE (816); THEATRE ANTOINE (817); THEATRE ANTOINE (818); THEATRE ANTOINE (819); THEATRE ANTOINE (820); THEATRE ANTOINE (821); THEATRE ANTOINE (822); THEATRE ANTOINE (823); THEATRE ANTOINE (824); THEATRE ANTOINE (825); THEATRE ANTOINE (82

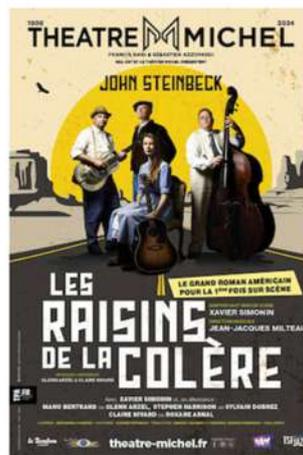
## “Les raisins de la colère” : le grand roman américain pour la première fois sur scène au Théâtre Michel !

Vanessa Humphries  
23 janvier 2024

f Partager

Partager sur Twitter

+



### "Les raisins de la colère"

Auteur : John Steinbeck

Metteur en scène : Adaptation / mise en scène : Xavier Simonin

Distribution : Avec Xavier Simonin et, en alternance : Manu Bertrand ou Glenn Arzel, Stéphane Harrison ou Sylvain Dubrez, Claire Nivard ou Roxane Arnal

L'histoire suit la famille Joad pendant la Grande Dépression aux États-Unis, contrainte de quitter ses terres à cause de la sécheresse et des banques. Ils décident de partir en Californie à la recherche de travail.

Entre espoir et misère, générosité et mesquinerie, cette histoire nous transporte sur la route 66 dans l'Amérique des années 30 et continue de faire écho aux enjeux de notre époque.

La musique, jouée par 3 musiciens dirigés par Jean-Jacques Milteau (Harmoniciste, compositeur, 2 Victoires de la Musique, grand prix du jazz de la Sacem), tient une place primordiale dans ce conte théâtral, narré par Xavier Simonin (comédien et metteur en scène). Les sonorités issues du blues, de la country music et de la old-time music nous plongent dans l'univers de John Steinbeck, écrivain mythique reconnu dans le monde entier.



"Les raisins de la colère" © Laurencine Lot

Adaptation inédite de l'œuvre de J.Steinbeck, lauréat du prix Nobel de Littérature en 1962

[Source : communiqué de presse]

[Événement partenaire du Club Artistik Rezo](#)

# Newsletter le 12 février



## ÉVÈNEMENT À LA UNE

**Le Royaume de Kensuké**

► dans tous les cinémas



Découvrez l'incroyable histoire de Michael, 11 ans, parti faire un tour du monde à la voile avec ses parents ; une terrible tempête le propulse par-dessus bord avec sa chienne Stella. Échoués sur une île déserte, comment survivre ? Un mystérieux inconnu vient alors à leur secours en leur offrant à boire et à manger. C'est Kensuké, un ancien soldat japonais vivant seul sur l'île avec ses amis les orangs-outans depuis la guerre, qui ouvre à Michael les portes de son royaume...

[En savoir plus...](#)

### CINÉMA



#### LES SORTIES CINÉMA DU MOIS DE FÉVRIER

Découvrez les films à ne pas manquer à travers une sélection des prochaines sorties cinéma, concoctée par l'équipe Artistik Rezo.

### ART



#### RENCONTRE AVEC JULIE HÉRAUT

La commissaire de l'exposition "À partir d'elles. Des artistes et leur mère", visible en ce moment au BAL, nous raconte l'histoire de celle-ci.

### SPECTACLE



#### "MUSIC-HALL COLETTE" UNE ODE À LA LIBERTÉ

Au Théâtre Tristan Bernard, Cléo Sénia déploie tous ses talents pour incarner la grande écrivaine Colette, ainsi que Claudine, le personnage né de sa plume.

## À DÉCOUVRIR AVEC LE CLUB

### SPECTACLE



#### UN PRINCE

Comédie Champs-Élysées  
jusqu'au 31 mars

### MUSIQUE



#### SÉRIE DE CONCERTS

Les Trois Baudets  
jusqu'au 24 mars



Du théâtre, du cinéma, des expos, des concerts... tous les jours, pour vous et la personne de votre choix, à partir de 21€ par mois !

[clubartistikrezo.com](http://clubartistikrezo.com)

### SPECTACLE



#### LA BEAUTÉ SAUVERA LE MONDE

Théâtre de l'Essalon  
jusqu'au 19 mars

### SPECTACLE



#### "VULGAIRE" MARINE BAOUSSON

Grand Point-Virgule  
jusqu'au 25 avril

### SPECTACLE



#### LES RAISINS DE LA COLÈRE

Théâtre Michel  
à partir du 1er février



# COUP DE THÉÂTRE



## LES RAISINS DE LA COLÈRE – THÉÂTRE MICHEL

PUBLIÉ LE 1 FÉVRIER 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ L'histoire de la famille Joad, lors de la Grande Dépression aux États-Unis des années 1930, nous transporte sur la route 66, entre espoir et misère, générosité et mesquinerie.

Selon Xavier Simonin, metteur en scène et conteur, « Raconter notre époque, envisager l'avenir, se fait bien souvent en regardant le passé plus ou moins proche. Des enjeux de rareté de l'eau, de migrations, de lutte économique et de paupérisation de certains au profit d'autres se précisent chaque jour un peu davantage, au nord comme au sud. Parlons de sujets graves avec la lumière nécessaire pour y voir plus clair. C'est ce que proposais Steinbeck pour illuminer son temps... [...] Notre lumière sera la musique offrant la faculté d'éclairer la tragique histoire des Joad et de nous transporter par des voies sensibles tout au long de la route 66. »

Comme le confirme Jacques Milteau, directeur musical, « Au-delà du texte, la puissance de Steinbeck est dans l'image de l'itinérance que nous transposons naturellement dans notre environnement. La musique est un décor sonore qui aide à retrouver le contexte original. Les sonorités issues notamment de la musique de Woody Guthrie, sont parvenues jusqu'à nous par le truchement de Bob Dylan ou de Bruce Springsteen... Elle est un auxiliaire précieux de l'imaginaire, le véhicule sensoriel de l'exode des Joad. »

Entre musique et narration, langue américaine et française, la mise en scène de Xavier Simonin magnifie *Les Raisins de la colère* de John Steinbeck. Son interprétation d'une multitude de personnages est époustouflante de vérité, de sincérité, de justesse. Trois excellents musiciens – Claire Nivard, Stephen Harrison et Glenn Arzel ou Manu Bertrand – l'accompagnent vers ce nouvel horizon. Grâce aux mots et aux chants, chacun imagine les personnages rencontrés avec leurs émotions et leurs douleurs, les décors des paysages traversés et au bout du chemin, la terre d'exil dans leur propre pays avec les regrets et les doutes.



Les Raisins de la Colère pour moi c'est le souvenir d'une lecture lycéenne, un de ces bouquins que l'on nous oblige à lire, vous avez connu ? Mais, celui-ci, je l'ai adoré !! J'en aurais presque remercié le prof de nous l'avoir imposé!

Ce grand succès de la littérature américaine est adapté pour la première fois sur scène, à Paris, et cela se passe au [Théâtre Michel](#) à partir du 1er février.



# singular

L'art de vivre festif et engagé

## Les Raisins de la colère, d'après Steinbeck, par Xavier Simonin (Théâtre Michel)

Première adaptation mondiale autorisée par les ayants droits du roman culte de John Steinbeck, le défi était immense tant *Les Raisins de la Colère* est une tragédie d'une ampleur quasi biblique. A la fois adaptateur, metteur en scène et conteur, **Xavier Simonin** réussit à la fois à nous émouvoir sur l'exil calvaire de la famille Joad et nous fasciner sur la modernité d'un texte visionnaire. Véritable compagnonnage, la musique originale signée de Claire Nivard et Glenn Arzel qui sont sur scène avec Stephen Harrison transcende l'humanité du drame avec ses accents du Sud profonds. Cette véritable chanson de geste pour **Olivier Olgan** moderne et bouleversante est à voir au **Théâtre Michel** jusqu'au 20 avril 2024.

### Le défi de l'adaptation

Depuis le film mythique de **John Ford** de 1940, réalisé du vivant de **John Steinbeck** (1902-1968), jamais ses ayants droits n'ont autorisé la moindre adaptation de ce roman au cinéma ou au théâtre !



### Trois ans d'efforts pour vaincre toutes leurs appréhensions et parvenir à une adaptation par Xavier Simonin.

**Le parti pris est ambitieux** : privilégier la narration, un conteur interprète tous les personnages, accompagné d'un trio musical. Tout est concentré pour valoriser le récit et lui donner une dimension épique, voir prophétique. Le décor est minimaliste, quelques palettes, boîtes de pailles pour renforcer une dimension humaniste et universelle à ces déracinés. L'exil forcé – même s'il est intérieur – des Joad, une famille pauvre de métayers de l'Oklahoma les jette sur les routes au cœur de la Grand dépression. La terre promise rêvée, la Californie ne sera que désillusion et la xénophobie, un enfer déshumanisé. La traduction montre que la puissance du texte n'a rien perdu de sa modernité.

### Trois ans d'efforts pour vaincre toutes leurs appréhensions et parvenir à une adaptation par Xavier Simonin.

**Le parti pris est ambitieux** : privilégier la narration, un conteur interprète tous les personnages, accompagné d'un trio musical. Tout est concentré pour valoriser le récit et lui donner une dimension épique, voir prophétique. Le décor est minimaliste, quelques palettes, boîtes de pailles pour renforcer une dimension humaniste et universelle à ces déracinés. L'exil forcé – même s'il est intérieur – des Joad, une famille pauvre de métayers de l'Oklahoma les jette sur les routes au cœur de la Grand dépression. La terre promise rêvée, la Californie ne sera que désillusion et la xénophobie, un enfer déshumanisé. La traduction montre que la puissance du texte n'a rien perdu de sa modernité.



Xavier Simonin anime une chanson de geste avec le soutien de Claire Nivard, Glenn Arzel et Stephen Harrison, *Les Raisins de la Colère* (Théâtre Michel) Photo Laurencine Lot

*Notre spectacle propose de restituer cette histoire d'hier qui résonne aujourd'hui comme un présage pour demain. Notre lumière sera la musique offrant la faculté d'éclairer la tragique histoire des Joad et de nous transporter par des voies sensibles tout au long de la route 66 : un texte fondateur, des voix pour le porter, entre chant et narration, entre langue américaine et française.*

Xavier Simonin

# REGARD EN COULISSE

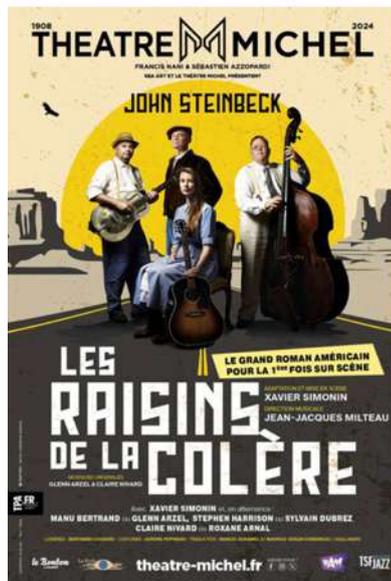
## Les Raisins de la colère

Par **Louis Rivet** - 18 février 2024

👁 1052 🗣 0



Théâtre Michel – 38, rue des Mathurins, 75008 Paris.  
À partir du 1<sup>er</sup> février 2024. Les jeudis, vendredis et samedis à 19h, les dimanches à 18h.  
Renseignements et réservations sur [le site du théâtre](#).



Le grand roman américain pour la première fois sur scène !

C'est l'histoire de la famille Joad, lors de la Grande Dépression aux États-Unis.

Entre espoir et misère, générosité et mesquinerie, cette histoire nous transporte sur la route 66 dans l'Amérique des années 30 et continue de faire écho aux enjeux de notre époque.

**Notre avis :** Depuis sa publication en 1939, *Les Raisins de la colère*, auréolé d'un prix Pulitzer, fait durablement partie du patrimoine mondial de la littérature. La force d'écriture de son auteur, **John Steinbeck** (prix Nobel de littérature en 1962), les thèmes universels qu'il aborde et le réalisme saisissant dans lequel il plonge le lecteur suffisent à expliquer son statut de texte

fondateur. Le succès de l'adaptation, l'année suivante, en un **long-métrage réalisé par John Ford** avec **Henry Fonda** a largement contribué à diffuser l'histoire de la famille Joad. Alors que la Grande Dépression vient de débiter, la sécheresse qui s'abat sur l'Oklahoma et la modernisation de l'industrie agricole obligent Tom Joad, ses parents et ses proches, métayers sans ressources, à aller chercher du travail dans les vergers de Californie. Les difficultés qu'ils rencontrent en route et l'immense désillusion qu'ils vont connaître à leur arrivée font de ce récit un manifeste qui dénonce, entre autres, la misère sociale dans le monde rural, l'exploitation des travailleurs par les grands propriétaires, la corruption de l'autorité au détriment des moins nantis, les conditions insalubres d'accueil de migrants victimes de catastrophes climatiques... Des thèmes universels, écrivons-nous... et plus que jamais actuels !

# Le Monde

CULTURE · MUSIQUES

## Au Théâtre Michel, « Les Raisins de la colère » revu en conte musical et social

Le metteur en scène Xavier Simonin adapte le roman de Steinbeck, avec la complicité de l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau.

Par Bruno Lesprit

Publié le 13 février 2024 à 18h15, modifié le 14 février 2024 à 11h43 ·  Lecture 2 min.

 Offrir l'article



« Les Raisins de la colère », de Xavier Simonin, lors de la générale au Théâtre Michel, à Paris, le 31 janvier 2024. LAURENCINE LOT



## Au Théâtre Michel, « Les Raisins de la colère » revu en conte musical et social

Le metteur en scène Xavier Simonin adapte le roman de Steinbeck, avec la complicité de l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau. Il y a eu le roman de John Steinbeck, publié en 1939, monument de la littérature américaine ayant créé le scandale, et aussitôt porté à l'écran par John Ford, qui en fit un classique du 7 art. Mais, curieusement, les adaptations des Raisins de la colère exode biblique de métayers de l'Oklahoma ruinés pendant la Grande Dépression, dans les années 1930, ont été rarissimes, en raison d'ayants droit sourcilleux. Celle qui est présentée actuellement au Théâtre Michel, dans le 8 arrondissement parisien, après avoir été programmée au Festival « off » d'Avignon en juillet 2021, est le fruit d'âpres négociations menées par le metteur en scène et comédien Xavier Simonin.

Pour la peine, celui-ci a renouvelé son partenariat avec le plus célèbre harmoniciste français, Jean-Jacques Milteau, titi tombé dans la marmite du blues, après leur collaboration en 2011 pour L'Or de Blaise Cendrars. Ces deux-là ont de la suite dans les idées, puisqu'ils s'emparent de nouveau d'une histoire de migration sur fond de ruée en Californie. L'association de la narration, du chant et de l'instrumental – Milteau, cette fois, ne joue pas du ruine-babines mais assure la direction musicale – est un vecteur idéal pour évoquer les conséquences des Dust Bowls, ces tempêtes de poussière qui jetèrent sur la Route 66 les fermiers des Grandes Plaines. Outre le roman de Steinbeck, ce drame humain documenté par les photographies de Dorothea Lange a été chroniqué en effet par les Dust Bowl Ballads enregistrées en 1940 par Woody Guthrie, le père du folk moderne.

Répertoire folk et country

Des bottes de paille, des cageots, une lampe à pétrole et deux antiques micros sur pied, comme ceux qui capturaient jadis les musiciens de hillbilly. La scénographie est réduite à peu de chose, pour mieux traduire le dénuement des protagonistes. Xavier Simonin a revêtu la casquette que portait Henry Fonda pour camper le héros principal, Tom Joad – chanté par Woody Guthrie puis par Bruce Springsteen, en 1995, dans *The Ghost of Tom Joad* –, qui vient de bénéficier d'une libération conditionnelle et rejoint les siens en Oklahoma.

L'acteur impressionne en multipliant expressions et gestuelles afin d'incarner la quinzaine d'autres personnages, qui vont de Jim Casy, un ancien pasteur ayant perdu la foi, à la tribu Joad au complet, dont les grands-parents et cette « Grandma » qui, tel Moïse avant d'atteindre la Terre promise, meurt dans le désert Mojave. Par le seul pouvoir de la parole, Simonin redonne vie à ces camps de migrants amèrement baptisés « Hooverville » en l'honneur du président américain, ou à une scène de quadrille dans un bal populaire.

Autour de lui, trois musiciens rompus au répertoire folk et country participent à ce conte musical. Avec un instrumentarium idoine : banjo et mandoline, guitares sèche et à résonateur, contrebasse et violon. Le trio harmonise ses voix à la manière de la Carter Family, fait entendre chansons traditionnelles ( *The Wayfaring Stranger* *Old Dan Tucker* ou *Goodnight, Irene* ) et intermèdes originaux. Un contrepoint réussi, car naturel, à la puissance du verbe de Steinbeck, dans la traduction de Marcel Duhamel et Maurice-Edgar Coindreau.

L'intemporalité du sujet ne laisse pas d'intriguer : un dérèglement climatique provoqué par la mécanisation ; la machine chassant l'activité humaine ; l'expropriation par ce « monstre invisible » qu'est la Banque ; les lois d'airain du Capital ( « Les salaires baissaient et les cours se maintenaient » ) et l'exploitation ( « Plus ils crèvent de faim, moins on est obligé de les payer » ) ; la stigmatisation en Californie des « Okies », damnés de la Terre désormais étrangers dans leur propre pays ; la répression policière... Steinbeck, qui avait lu son Marx, n'avait rien à envier aux gangsta rappers les plus virulents : « Il arrive un moment où la seule façon pour un homme de garder sa dignité, c'est de casser la gueule à un flic », fait-il dire à Tom Joad. Ce qui ne l'empêcha nullement d'être couronné du prix Nobel de littérature, en 1962, et lu dans les classes.

Les Raisins de la colère, de John Steinbeck, adaptation et mise en scène de Xavier Simonin, direction musicale de Jean-Jacques Milteau. Avec Xavier Simonin et, en alternance, Manu Bertrand ou Glenn Arzel, Stephen Harrison ou Sylvain Dubrez, Claire Nivard ou Roxane Arnal. Théâtre Michel, 38, rue des Mathurins, Paris 8<sup>e</sup>. Du jeudi au samedi à 19 heures et le dimanche à 18 heures. De 16 € à 32 €.



**Tristan Baille** : Mr Xavier Simonin, ravi de voir cette adaptation du roman de Steinbeck, « les raisins de la colère » et de vous rencontrer pour Crush magazine. Une belle surprise. Je me souvenais du film mais je me suis demandé comment est venue l'idée de ce spectacle ?

**Xavier Simonin** : Jean Jacques Milteau, qui a assuré la direction musicale, qui est un grand musicien, avait collaboré avec moi sur un spectacle précédent. L'or de Blaise Cendrars. C'était déjà une histoire qui se passe en Amérique, avec la conquête de la Californie, la ruée vers l'or. Mais on ne voulait pas refaire la même chose. Le texte de Steinbeck nous a emballé. On a donc décidé de l'adapter et d'en faire un spectacle.

**-Tristan Baille** : Combien de temps de travail cela nécessitait ?

**-Xavier Simonin** : Difficile de quantifier exactement. Il faut beaucoup lire. Et je voulais des chansons en anglais. Certaines sont traditionnelles et sont des chapitres de Steinbeck mis en musique. Disons...deux ans avant de donner à Jean Jacques Milteau des repères, des styles musicaux, plus mes références personnelles, populaires. Marc Knopfler. Johnny Cash. Et comme on a travaillé ensemble pendant 10 ans, il me comprend bien. Après j'ai lu le texte à plat et lui, il met des chansons qui y ressemblent. Puis on regarde la couleur que ça prend. Une fois l'équipe trouvée, Glenn Arzel et Claire Nivard ont composé les chansons. Je leur ai dit « voilà les phrases que je veux garder, qu'on doit entendre dans la chanson ».

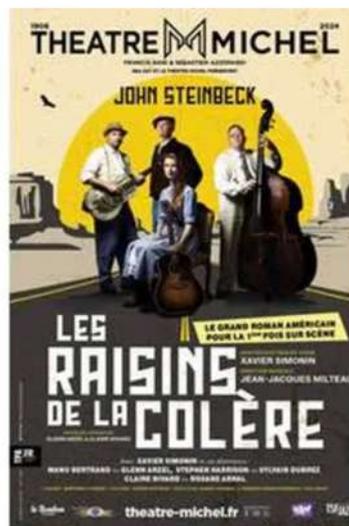


♥ Et si on allait au  
théâtre ce soir ?

## *Les Raisins de la Colère*



Une adaptation originale du roman de John Steinbeck, à la frontière entre le seul en scène et le spectacle musical.



### *Le pitch du spectacle ?*

Ce spectacle, c'est l'adaptation théâtrale du roman éponyme de John Steinbeck. Un roman qui retrace l'histoire de la famille Joad lors de la Grande Dépression aux Etats-Unis. Une histoire forte, qui nous transporte tout droit dans les années 30, sur la route 66, entre misère et espoir.

### *Et, le spectacle "Les Raisins de la Colère". ça donne quoi ?*

En pénétrant dans la salle, on est accueillis par un bien joli décor. Quelques cageots, une bonne dose de foin et surtout une multitude d'instruments, présages d'un spectacle dans lequel la musique tient une place de choix. De quoi nous embarquer illico dans l'univers de la pièce.

Puis, les artistes entrent en scène, jouent les premières notes, pendant que l'histoire démarre. Le comédien Xavier Simonin nous raconte, à lui tout seul, l'histoire de la famille Joad. Et on peut dire que cette épopée est loin d'être de tout repos ! Pour ce faire, il passe de la narration au jeu en incarnant une multitude de personnages, du gamin à la grand-

ARTS CITY

## Les Raisins de la colère au Théâtre Michel

Théâtre Michel  
Jusqu'au 20 avril 2024

372  
PARTAGES



Le grand roman américain de Steinbeck est mis à l'honneur pour la toute première fois au Théâtre Michel ! Une histoire envoûtante entre misère et espoir, qui nous transporte sur la route 66 dans l'Amérique des années 30.

**THÉÂTRE MICHEL - 75008**

**Jusqu'au 20 avril 2024**

Du jeu. au sam. à 19h, dim. à 18h

De 16 à 32 €



## ***Les Raisins de la colère*, au Théâtre Michel: une grande et belle confession**

Par **Nathalie Simon**

Publié le 23/02/2024 à 12:20, mis à jour le 04/03/2024 à 10:04

[Copier le lien](#)



Écouter cet article

00:00/03:05



En une heure trente, Xavier Simonin parvient à nous plonger dans un road movie qui restitue un monde révolu au profit de l'industrialisation. *Théâtre Michel*

**CRITIQUE - Le comédien et metteur en scène Xavier Simonin réussit à faire revivre le chef-d'œuvre de John Steinbeck. Un exploit.**

La pièce commence dans l'obscurité et le silence. Puis, casquette sur le crâne, en jean et bottines, le narrateur, Xavier Simonin, mains dans les poches, raconte les effets désastreux des « dust storms », des tempêtes de sable qui dessèchent les vertes prairies et nuisent aux récoltes. Les lumières chaudes de Bertrand Couderc éclairent ensuite le plateau du Théâtre Michel, recouvert de ballots de paille, de caisses en bois, de lampes à pétrole, de bidons et de vaisselle.

---

#### À découvrir

→ SERVICE : Réservez vos places de théâtre sur [Le Figaro Billetterie](#)

---

Nous sommes dans les années 1930, sur fond de Grande Dépression. Tom Joad sort de la prison d'Oklahoma pour bonne conduite, il a tué un homme d'un coup de pelle. Il rejoint sa famille, mais les choses ont changé. Des promoteurs immobiliers forcent les fermiers à quitter leurs terres. Abattus, ils se résignent à chercher du travail en Californie, annoncée comme la terre promise. Ma, la mère de Tom, rêve d'une maison blanche entourée d'orangers.

### Trois ans d'attente

Mais la route est longue, ardue et semée d'embûches. Les voyageurs sont considérés comme des hors-la-loi dangereux. « *On n'est pas soi-même quand on s'est empli dans une auto tout seul sur une route. On n'est plus vivant* », déplore un personnage. Le vent de la colère gronde. Xavier Simonin incarne comme un chef tous les personnages sur des airs américains d'autrefois. Directeur musical du spectacle, Jean-Jacques Milteau est servi avec bonheur par trois remarquables artistes chanteurs imprégnés d'« American roots music » : deux guitaristes, Claire Nivard et Glenn Arzel et un contrebassiste, Stephen Harrison.

Il aura fallu à Xavier Simonin trois ans de patience pour obtenir l'accord des ayants droit de John Steinbeck et adapter avec art son chef d'œuvre au théâtre : *Les Raisins de la colère* (*The Grapes of Wrath*, prix Pulitzer) dont John Ford a tiré le célèbre film avec Henry Fonda (1940). Cet entêté a créé la pièce avec succès au Off d'Avignon en 2021, il l'a reprise l'année suivante avant de la monter enfin à Paris.

En une heure trente, il parvient à nous plonger dans un road movie qui restitue un monde révolu au profit de l'industrialisation. On s'attache à ces pauvres Okies (habitants de l'Oklahoma) qui cherchent un emploi pour survivre. Les scènes des retrouvailles entre Ma et son fils, le départ de la ferme, où ils ont passé leur vie, ou la mort du grand-père sont bouleversantes.

Xavier Simonin souhaitait « *restituer cette histoire d'hier qui résonne aujourd'hui comme un présage pour demain* ». Il y réussit. Sans jamais tomber dans le misérabilisme. Au contraire, une lueur d'espoir surgit au moment où on ne s'y attend pas. L'acteur et metteur en scène s'était déjà associé avec Jean-Jacques Milteau en 2011 pour transposer sur scène un autre grand roman, *L'Or, de Blaise Cendrars*.

LE  
MAG  
Le  
Webzine  
Lifestyle,  
Luxe  
et  
Culture.

## ON A ADORÉ « LES RAISINS DE LA COLÈRE » AU THÉÂTRE MICHEL

La pièce «Les raisins de la colère» actuellement au Théâtre Michel est une adaptation remarquable d'un des plus grands succès de la littérature américaine.

**Un chef-d'œuvre littéraire mythique qui valut à John Steinbeck le Prix Nobel en 1962.**

L'Amérique.

Les années 30.

La Grande Dépression...

L'histoire captivante de la famille Joad contrainte de tout quitter (maison, terre, habitudes...) en raison de la sécheresse et surtout ... de la spéculation des banques!

Ils vont donc emprunter la célèbre route 66 pour un périple, semé d'embûches, censé les mener jusqu'à la Californie où une hypothétique vie meilleure les attend.

**Les raisins de la colère, une création à la frontière entre spectacle musical et pièce de théâtre.**

La musique occupe en effet une place centrale dans cette adaptation théâtrale.



*Crédits photos @Laurencine*

## « Les Raisins de la colère », ou l'exode d'une famille pendant la Grande Dépression

Podcast diffusé le 28/03 à 08h00.



« Les Raisins de la colère » est une adaptation théâtrale du chef-d'œuvre de Steinbeck. C'est d'ailleurs une première. Xavier Simonin a relevé le défi. Il est même le seul acteur sur scène pour interpréter tous les personnages. L'intrigue se passe pendant la Grande Dépression, aux États-Unis. On découvre la tribu des Joad. Tom vient de sortir de prison. La tribu quitte l'Oklahoma pour la Californie, en espérant un avenir meilleur. Cet exode n'est pas un long-fleuve tranquille. Les musiciens présents sur scène apportent un vrai plus. Ils bénéficient de la direction musicale de Jean-Jacques Milteau.

« Les Raisins de la colère », c'est actuellement au Théâtre Michel, 38 rue des Mathurins dans le 8ème.

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



© Laurencine Lot

APERÇUS / REPRISES

## Les raisins de la colère enfin sur scène

Créé au Festival d'Avignon, le spectacle de Xavier Simonin adapté du monument littéraire *Les Raisins de la colère* de Steinbeck, s'installe au Théâtre Michel.

20 juillet 2021

**E**n 2011, mêlant texte et musique, **Xavier Simonin** et **Jean-Jacques Milteau** nous avaient fait entendre brillamment une adaptation du roman de **Blaise Cendrars**, *L'or*. Ils récidivent avec tout autant de talent avec le chef-d'œuvre de **Steinbeck**, *Les Raisins de la colère*.

Ce qui n'est pas rien, car depuis le film de **John Ford**, aucune adaptation n'avait été autorisée. **Xavier Simonin** est un conteur hors pair. Il sait s'emparer de la musicalité des mots pour retranscrire les émotions des personnages mais également les paysages qu'ils traversent. Ce n'est pas ce qui manque dans cet ouvrage poignant qui raconte l'exode de la famille Joad. A cause de la sécheresse, l'Oklahoma n'est plus une terre d'accueil, les crises agricoles et économiques sévissent, alors comme bien d'autres, ils vont prendre la route pour rejoindre une contrée meilleure, la Californie. Mais au bout du voyage, devenus immigrants dans leur propre pays, ils ne trouveront pas le jardin d'Eden.

Située lors de la Grande Dépression, cette histoire résonne comme un écho de notre époque. Mêlant standards de **Woody Guthry** et créations musicales sur le texte original de **Steinbeck**, trois excellents musiciens accompagnent la narration, créant ainsi un univers sonore somptueux. Prenez la route vers le théâtre pour suivre ce road-movie qui nous a transporté.

Marie-Céline Nivière

---

### Les raisins de la colère d'après Steinbeck

Théâtre Michel

38 rue des Mathurins

75008 Paris.

Du 1er février au 20 avril 2024.

Durée 1h30.

ths/



Dans « Sacré Pan » au Théâtre des Variétés, une troupe paroissiale monte un « Peter Pan » en comédie musicale. Qu'est-ce qui pourrait mal se passer ?

## À chaque âge SON SPECTACLE

Des mots qu'on tord pour rire, une amitié tout en douceur, des ados déchaînés dans les bois, un « Peter Pan » qui vire à la catastrophe... Voici six pièces à voir en famille.

Valentine Rousseau et Sylvain Merle

### DÈS 4 ANS

#### « Le Papillon et la Fleur », naissance d'une amitié

Une fleur s'éveille, s'ennuie. Un soir d'été, un papillon se pose sur elle. Mais il veut rester « libre, heureux et solitaire ». Les deux comédiennes jouent sur cette maxime brandie avec détermination par ce papillon un brin égoïste. Les enfants dans la salle répètent la phrase en criant, quand il le faut. La fleur, elle, tient à le garder en ami « unis pour la vie ». Et comme elle chante bien, la Lune lui offre des ailes en cadeau. Les voilà tous deux partis à l'aventure. Le papillon, si bravaque qu'il parait, est bien dépourvu de courage quand pointent les moustaches d'un chat. Voudra-t-il devenir l'ami de la fleur ?

Sans grands moyens, ce spectacle déploie ses ailes de poésie, des mélodies de Fauré et de Debussy, pour voler vers l'enfance et l'amitié.

« Le Papillon et la Fleur », au Funambule (XVIII<sup>e</sup>). De 12 à 16 €.

### 6 ANS

#### « La Belle Lisse Poire du prince de Motordu », mots et merveilles

Le prince de Motordu, comme son nom le laisser deviner, a tendance à tordre les mots. Il vit dans un « chapeau » sur lequel flotte un « corpaud » bleu-blanc-rouge, porte un « château » sur la « fête », et son troupeau de « bouitons » mangent des « braises » des bois. Bref, le héros de Pei, l'auteur jeunesse Pierre Elie Ferrier, cascade dans les mots. Ses parents lui disent de se marier, alors il prend sa « toitrite » pour parcourir le monde et rencontre la princesse Dézécoules qui va l'aider à redresser les mots.

Avec des éléments de décor colorés, un jeu rieur et une musique très présente, cette adaptation du best-seller qui a armé des générations d'enfants est une jolie réussite qui saura plaire aux petits « glaçons » comme aux petites « billes ».

Mais aussi à leurs parents, tout autant.

« La Belle Lisse Poire du prince de Motordu », au Lucernaire (XV<sup>e</sup>). 14 €.

### 8 ANS

#### « Ados », promeneons-nous dans les bois...

Il y a Nif Nif à l'haleine de chocal et en claquettes banane. Naf Naf, au tour de taille généreux et Nouf Nouf au visage boutonneux, trois petits cochons partis camper en forêt (en jetant leur tente Quechua dans le public) mais qui se perdent. S'ensuivent des vannes, des répliques pagannes, entre méchanceté adolescente, amitié et tendresse. Les comédiens passent parmi les spectateurs, Naf Naf chante à la guitare, balance qu'elle n'est pas grosse, « mais tellement sexy que ça déborde ». Ils sortent des masques de Poutine, se moquent de leurs physiques. Timoré au début, Nouf Nouf termine sur une danse déjantée.

Les parents sont parfois encore plus hilares que leurs enfants devant cette pièce qui décoiffe sans décapier dans les seaux de vulgarité. Le premier succès d'Oliver Solivérès (« le Cercle des poètes disparus », « Pincocchio ») à l'affiche depuis quinze ans et toujours aussi réjouissant.

« Ados », au Grand Point-Virgule (XV<sup>e</sup>). De 19 à 33 €.

### 10 ANS

#### « Sacré Pan »...

#### dans les dents

Ce qui est bien quand on prend comme point de départ un spectacle de patronage, c'est qu'on peut s'autoriser toute sorte de bricolage. Ça passe. Mais ça casse aussi, et surtout, quand l'équipe des « Faux British » raconte l'histoire d'une troupe paroissiale montant un « Peter Pan » en comédie musicale. Évidemment, on les connaît, et on n'en attend pas moins d'eux, rien ne va, le spectacle vire à la cata.

Peter Pan, joué par le prêtre, se prend des murs en volant, le décor — superbe tour nette — s'écroule, les chocs se font électriques. Les effets à rebours et les bruitages à contretemps. Bien ne va plus, non plus, entre ces gens bien sous tous rapports, ça finit par vriller dans tous les sens. Une mécanique impressionnante et implacable qui ravit le public, plié de rire devant les péripéties en série.

« Sacré Pan ! », au Théâtre des Variétés (IX<sup>e</sup>). De 15 à 39 €.

### 14 ANS

#### « No Limit », la bombe humaine

1964, en pleine guerre froide. Au cours de leur vol inaugural, des bombardiers reçoivent par erreur l'ordre de larguer leurs engins explosifs sur Moscou. De la Maison-Blanche au Pentagone en passant par la base aérienne, c'est panique à bord. Un général au regard fou, un président des États-Unis dyslexique et à l'improbable coupe mulet ou un officier boulimique, chacun des neuf comédiens et leur personnage offre une outrance prêtant le

flanc aux moqueries. Quant à cette parodie de crise de nerfs nucléaire, elle se vit sous haute tension et déclenche dans la salle des rires en cascade, le public ne résistant pas aux rafales de bons mots et effets comiques lâchés à tout-va. Lancée par des acteurs précis et généreux, suivant une partition au cordeau, cette bombe d'humour a une portée qui va bien au-delà du rire puisqu'il s'agit du pire. Malheureusement, toujours d'actualité.

« No Limit », au Splendid (X<sup>e</sup>). De 31 à 44 €.

### « Les Raisins de la colère », gros trip !

Xavier Simonin se fait le conteur génial de cette adaptation du roman de Steinbeck, triste histoire de migration durant la Grande Dépression à travers les États-Unis. Il nous raconte l'exode des Joad, métayers ayant perdu leurs terres et contraints de quitter l'Oklahoma. En quête d'un nouvel endroit où s'installer, d'un travail et de quoi manger, ils forment une cohorte de Okies, comme on les appelait de façon péjorative.

La faim, le froid, la stigmatisation, les persécutions de la police, les mots parfois durs de Steinbeck résonnent avec l'actualité. Simonin incarne à lui seul les différents personnages du récit. Adoptant la rugosité de ces pauvres héros, il semble porter sur lui toute leur misère. Dobro et banjo, lap steel, contrebasse, guitare et violon, trois musiciens et chanteurs interprètent la bande-son typique qui vous propulsera. Un tour de force pour un voyage aussi put-sant que le lierre.

« Les Raisins de la colère », au Théâtre Michel (III<sup>e</sup>). De 16 à 32 €.



Nif Nif d'« Ados », au Grand Point-Virgule.

## **« Les Raisins de la colère », gros trip !**

Xavier Simonin se fait le conteur génial de cette adaptation du roman de Steinbeck, triste histoire de migration durant la Grande Dépression à travers les États-Unis. Il nous raconte l'exode des Joad, métayers ayant perdu leurs terres et contraints de quitter l'Oklahoma. En quête d'un nouvel endroit où s'installer, d'un travail et de quoi manger, ils forment une cohorte de Okies, comme on les appelait de façon péjorative.

La faim, le froid, la stigmatisation, les persécutions de la police, les mots parfois durs de Steinbeck résonnent avec l'actualité. Simonin incarne à lui seul les différents personnages du récit. Adoptant la rugosité de ces pauvres hères, il semble porter sur lui toute leur misère. Dobro et banjo, lap steel, contrebasse, guitare et violon, trois musiciens et chanteurs interprètent la bande-son typique qui vous propulsera. Un tour de force pour un voyage aussi puissant que le livre.

« Les Raisins de la colère »,  
au Théâtre Michel (VIII<sup>e</sup>).

De 16 à 32 €.

---

# lamuse



SPECTACLES

Les Raisins de la colère, en musique country, une adaptation réussie de ce grand roman américain

THÉÂTRE MICHEL  
Du 1 FÉV. AU 20 AVR. 2024



L'originalité du spectacle est de faire une large place à la musique : un récitant et trois excellents interprètes font de cette adaptation une réussite.

L'histoire de la famille Joad, est celle de nombreux fermiers de l'Oklahoma, chassés de leurs terres, lors de la Grande Dépression aux États-Unis. La Californie représente pour eux une terre promise où leur famille pourra travailler et vivre. La route 66, celle de leur exode, sera aussi celle de toutes les désillusions...

Xavier Simonin, qui a signé l'adaptation de ce roman, joue le rôle du récitant, c'est à dire qu'il interprète tous les personnages. Du coup, les jeunes qui n'ont pas lu le livre, auront du mal à suivre. En revanche tous ceux qui apprécient la musique country, seront séduits par les très nombreux intermèdes musicaux, superbes et formidablement interprétés, qu'il s'agisse des voix ou de l'instrumental. Durée : 1h40.

Du jeudi au samedi à 19h, Dimanche à 18h.

Catégorie Or : 32 €, 1ère catégorie : 26€, 2e catégorie : 22€.

[RESERVER](#)

Voici la bande annonce :



Adaptation / mise en scène : Xavier Simonin. Direction musicale : Jean-Jacques Milteau.

Musique originale : Glenn Arzel & Claire Nivard.

Lumières : Bertrand Couderc.

Costumes : Aurore Popineau.

Traduction : Marcel Duhamel & Maurice-Edgar Coindreau © Editions Gallimard.

# Culturefirst



## Les Raisins de la colère au Théâtre Michel

Une version intense et en musique du chef-d'œuvre de John Steinbeck. La musique live d'un trio convaincant participe pleinement à l'incarnation par Xavier Simonin.

1/2/2024 - 20/4/2024

Théâtre Michel

**Xavier Simonin** adaptation et mise en scène

Avec **Xavier Simonin** et en alternance **Manu Bertrand** ou **Glenn Arzel**, **Stephen Harrison** ou **Sylvain Dubrez**, **Claire Nivard** ou **Roxane Arnal**

### Les Raisins de la colère sur fond de musique folk au Théâtre Michel

- L'histoire poignante d'une famille de paysans chassés de leur terre, à la recherche de travail et de dignité en Californie
- Une narration en musique, originale et impactante, du chef-d'œuvre de Steinbeck
- Des extraits de l'œuvre chantés au rythme de la musique folk américaine
- John Steinbeck, prix Nobel de littérature, un auteur engagé auprès des plus démunis

### Les raisins de la colère

Le chef-d'œuvre de **John Steinbeck** relate l'odyssée de la famille **Joad**, paysans chassés de leurs terres par la Grande Dépression. Le roman suit leur migration en camionnette vers la Californie, en quête d'un avenir meilleur. Confrontés à la misère et à l'exploitation par les grands propriétaires terriens, ils font preuve de dignité et de résilience face à l'adversité cruelle et cynique. Publié en 1939, le roman connaît un succès fulgurant et obtient le prix Pulitzer en 1940. La langue directe et accessible transmet une profonde empathie avec les personnages meurtris. Le roman a été immortalisé au cinéma par **John Ford** en 1940, avec **Henry Fonda** dans le rôle de **Tom Joad**.

### Une narration incarnée par Xavier Simonin

Dans une scénographie intimiste très réussie, **Xavier Simonin** restitue les moments-clé de l'œuvre dans une narration menée tambour battant où il incarne à tour de rôle les principaux personnages : les grands-parents, les parents **Pa'** et **Ma'**, les fils **Noah**, **Tom** et **Al**, l'aînée des filles **Rose of Sharon**, le pasteur défroqué **Jim Casy** qui a perdu ses convictions... Le choix de mise en scène exige une réelle prouesse d'acteur. **Xavier Simonin** réussit son pari, même si l'on aurait aimé plus de subtilité et surtout de modulation dans le ton pour plus de vérité et d'émotion.

# CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Accueil > Théâtres & Spectacles vivants > Théâtre > LES RAISINS DE LA COLERE

PARTAGER:    



## THÉÂTRE LES RAISINS DE LA COLERE

*La complainte de l'Amérique profonde résonne toujours à nos oreilles*

**De** John Steinbeck

Adaptation : Xavier Simonin  
Direction musicale : Jean-Jacques Milteau  
Musique originale : Claire Nizard et Glenn Arzel

**Mise en scène** Xavier Simonin

**Avec** Xavier Simonin et, en alternance, Manu Bertrand ou Glenn Arzel, Stephen Harrison ou Sylvain Dubrez, Claire Nivard ou Roxane Arnal

NOTRE RECOMMANDATION :



TAGS :

John Steinbeck, Xavier Simonin, Jean-Jacques Milteau, Claire Nizard, Glenn Arzel, Xavier Simonin, Manu Bertrand, Glenn Arzel, Stephen Harrison, Sylvain Dubrez, Claire Nivard, Roxane Arnal, Théâtre Michel

VU par **RODDLPE DE SAINT HILAIRE**

Le 05 avril 2024

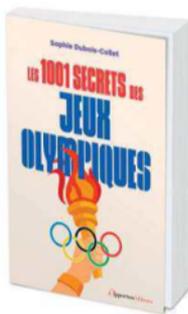
## INFOS & RÉSERVATION

**Théâtre Michel**  
36 rue des Mathurins  
75009 PARIS

Tél. : 01 42 65 35 02  
<http://www.theatre-michel.fr>

Du 1er février au 20 avril, relâche du 1er au 4 avril 2024. Du jeudi au samedi à 19h, le dimanche à 18h

# Maxi



## Livres

### Tout savoir sur les JO

Saviez-vous que l'on a commencé à répertorier et graver dans la pierre les noms des vainqueurs à partir de 776 avant J.-C. ? Que l'un des sportifs les plus titrés se nommait Milon de Crotone, lutteur entre -540 et -516 ? Que la flamme olympique fut emportée sur l'Everest à 8 849 mètres en 2008, pour les JO de Beijing. Petites et grandes histoires éclairantes sur les Jeux olympiques et paralympiques. *Les 1001 secrets des Jeux olympiques*, de Sophie Dubois-Collet, Les Éditions de l'Opportun, 256 p., 14,90 €.

### Croqueuse de vie

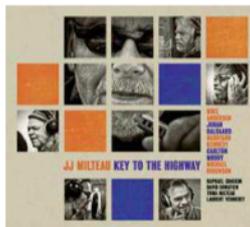
À bientôt 96 ans, Line Renaud a décidé de partager ses pensées sur la vie, ses éclats de rire et sa recette de potion magique qui l'a rendue si optimiste et si éprise de liberté et d'amour. La femme, l'artiste et la militante livre les pensées qu'elle a à cœur de laisser en héritage aux générations futures avec franchise et simplicité. Un recueil rempli de pensées positives pour une femme ordinaire qui a mené une vie extraordinaire. *Merci la vie!*, de Line Renaud avec David Lelait-Helo, éd. Robert Laffont, 288 p., 18 €.



## Musique

### L'HARMONICA CHANTANT DE *Jean-Jacques Milteau*

Son nom est indissociable de l'harmonica, son complice bourlingueur, qui lui a permis d'explorer le blues, le rock, le jazz et la variété, et de faire dialoguer son instrument avec les autres. Dans ce nouvel album, le musicien échange avec de grandes voix de la soul et du blues, et trace ainsi une belle autoroute des vacances, aussi musicale qu'harmonieuse.



*Key to the Highway* (Dixiefrog Records).  
Le 21 mai au New Morning, à Paris.



À noter que, dans l'adaptation théâtrale *Les Raisins de la colère*, d'après John Steinbeck, actuellement au théâtre Michel, la musique aux sonorités blues et country est assurée par Jean-Jacques Milteau.

## LE COIN du web



### MODE

**Le collant adopte des teintes cool et vitaminées.** On vous dit tout sur cette tendance repérée sur les podiums comme dans la rue... qui se traduit par une myriade de collants colorés, évoquant un dressing comme tout droit sorti de l'Upper East Side !

### MODE

**La robe taille basse fait son grand retour.** Le printemps apporte son lot de nouveautés. Parmi elles, la robe taille basse, qui met aux oubliettes les robes bodycon moulantes, pour un look plus sophistiqué et chic.

## JEU CONCOURS INSTAGRAM PARC ASTÉRIX

Abonnez-vous au compte Instagram Maximag pour tenter de gagner

**1 LOT DE 4 ENTRÉES  
AU PARC ASTÉRIX\***



@MAXIMAG.FR



\*Modalités de participation précisées dans le post

© 2024 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ

POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR  
MAXI-MAG.FR/JEUX.

maximag.fr **Maxi** 5



tatouivu.com



D.R.

Zoom par Patrick Adler



## Les Raisins de la colère

### Au Théâtre Michel

Ou comment un homme-orchestre de talent, Xavier Simonin, et trois musiciens-chanteurs revisitent avec intelligence le roman de Steinbeck et nous font voyager dans la Grande Dépression de

l'Amérique des années 30.

A la manière d'un Franck Desmedt dans « Kessel », Xavier Simonin - exceptionnel lui aussi dans cet exercice - raconte le voyage d'une famille ruinée, en quête d'un ailleurs sur la route 66. Dans un décor minimaliste (quelques caisses, de la paille...), porté par un accompagnement musical aux accents « country » et « bluesy » et les chants de Roxane Amal - sa voix est une délectation - Il est le récitant, celui qui campe seul tous les personnages, figure toutes les situations. Mué en porte-voix de ceux qui ont tout perdu, tout laissé derrière eux, avec sa voix rocailleuse et puissante, il a en lui cette humanité, cette générosité des humbles. Dans cette lancinante et puissante désillusion, il avance, de mirages en mirages, de morts en morts, narrant l'exode et la misère sociale. Son jeu est hypnotique, comme les musiques qui l'accompagnent. Si l'attention est soutenue - la qualité est par définition exigeante - l'imaginaire des spectateurs est en éveil. Les éclairages "terre de sienne », souvent en clair-obscur, habillent le récit, accentuant la chaleur, la pesanteur du périple. C'est tout l'Oklahoma - la terre natale de cette famille de migrants - qui défile devant nos yeux, puis l'Arizona, le Colorado et la verte et opulente Californie, celle de la ruée vers l'or qui après avoir été un temps Mexicaine devient l'Eldorado de l'Amérique. Celle des nantis. Dans la violence et la répression des mouvements sociaux - on pense forcément à Germinal, à la révolte des Noirs dans les champs de coton et, plus récemment à la parenthèse « Gilets Jaunes » chez nous - il y a tout ce Capitalisme sauvage et décomplexé que pointe Steinbeck, magnifié par Xavier Simonin. La « tradition orale », autour d'un feu (comme dans les westerns de notre enfance) met, elle, en valeur le ciment de la solidarité, la chaleur des oubliés qu'on nommerait aujourd'hui les "Invisibles ».